

Date : samedi 21 mars 1998
de : Jacques Morel
à : Thomas Ferenczi
Sujet : Article d'Henri Tincq sur le Rwanda

Monsieur Ferenczi,

L'article de Henri Tincq « *Le père Sibomana : Un juste dans le génocide rwandais* » paru dans *Le Monde* du 12 mars 1998 me paraît tout à fait inquiétant. C'est d'abord la phrase : « *le Vatican lui préfère un Tutsi sans envergure* » qui me hérisse. Cette expression de Tutsi sans envergure montre que votre journal n'a toujours pas renoncé à colporter ce venin raciste qui est la cause du génocide rwandais de 1994 et des massacres qui n'ont pas cessé. Vous ne pouvez pas vous empêcher en parlant d'une personne de la région des Grands Lacs de préciser s'il s'agit d'un Hutu ou d'un Tutsi alors que vous savez que ces gens-là, au Rwanda, ont la même langue, pratiquement tous ont la même religion, et que cette distinction, qui n'était qu'un parmi beaucoup d'autres caractères de différenciation sociale, est devenue une distinction raciale par l'entremise des colonisateurs, soucieux de diviser pour régner, et des missionnaires, plus fidèles à Gobineau qu'à l'Évangile.

En fait, ce Tutsi sans envergure, qui est je crois monseigneur Anastase Mutabazi, un prêtre ayant une façon assez originale de témoigner de la charité chrétienne à l'égard de ses confrères,

pose un dilemme : il se fait passer pour un Hutu alors qu'il est un Tutsi ! Il aurait des ascendants dans les deux « races ». Aussi je vous invite à réunir un comité d'experts en génétique et anthropologie physique, pour déterminer, comme au bon vieux temps, de quelle race est ce monseigneur. Je connais un très bon expert en cette matière ici à Strasbourg, c'est Pierre Erny, professeur d'ethnologie à l'USHS. Il se fera un plaisir de vous aider à résoudre ce casse-tête. Vos lecteurs attendent le résultat de l'expertise.

[...]

Cordialement

Jacques Morel